

Le bus passa une demi-heure plus tard, à ce qu'il lui sembla, quatorze minutes après son arrivée en réalité. Ce n'était pas le même chauffeur qu'à l'aller, heureusement. Il aurait sans doute trouvé ridicule de la voir aller dans un sens puis repartir dans l'autre avec sa boîte de gâteaux.

Elle ruminait ses pensées négatives, calée dans son siège, son sac à main et sa boîte fermement tenus sur ses genoux. Et bien tant pis, elle les jetterait, ces gâteaux. Tout valait mieux que de rentrer ainsi humiliée devant François.

Une petite fille d'environ quatre ans se mit à crier. Elise tourna la tête pour voir le petit ange. Elle découvrit une enfant tyrannique et autoritaire, que sa mère ne put faire taire qu'en accédant à sa requête « oui, oui, on va y aller au parc, c'est pas loin ; allez d'accord, arrête de crier s'il te plaît ». Cela ne fit qu'un tour dans la tête d'Elise : le parc ! Bien sûr ! Là, elle trouverait quelqu'un à qui donner les gâteaux, une mère de famille par exemple. Pas à cette enfant capricieuse, non, à de gentils bambins attendrissants. Elle descendit donc en même temps que la jeune mère et les doubla pour entrer dans le

parc, comme pour prouver qu'elle avait eu cette idée de son propre chef, et avant elle qui plus est.

Elle passa le grand portail de fer forgé et se trouva plongée dans l'immense splendeur de la riche nature. De majestueux arbres étendaient sur elle leur frondaison pourpre et dorée, comme pour la protéger du ciel voilé. L'herbe douce et verte s'étendait à ses pieds, parsemée de blanches et naïves pâquerettes, comme autant de petits yeux tournés vers elle. Les oiseaux couvraient de leur chant enjoué le bruit éloigné des voitures qui passaient dans l'avenue qu'elle venait de quitter. Elle ne s'attarda sur aucun de ces détails. Elle allait à l'humain, au visible, à ce qui lui rendrait sa dignité. Elle atteignit rapidement l'aire de jeux pour enfants, qu'elle connaissait bien pour y emmener parfois Louise. Elle s'écarta du banc où paressait un jeune homme sale, avec un chien et des tas de sacs en plastique autour de lui. Elle sentit qu'il la regardait, alors elle pressa le pas et fixa le sol devant elle. Surtout ne pas attirer l'attention, et ne pas en accorder non plus.

Elle se sentit en sécurité en arrivant sur le revêtement rouge de l'aire de jeux. Des enfants

s'ébattaient ça et là, sous le regard bienveillant des mamans, qui discutaient entre elles au milieu des poussettes et sacs à langer de couleurs pastel.

Elise regarda attentivement, et sélectionna un banc un peu à l'écart, où deux mamans se montraient des photos.

Elles étaient habillées simplement, elles avaient l'air gentil, surtout celle avec le pull rayé. Elle s'approcha timidement, en faisant un petit « hem hem » pour signaler sa présence. Les deux femmes la regardèrent sans rien dire.

- Euh... bonjour mesdames, voilà... j'ai acheté ces gâteaux tout à l'heure, mais je n'en ai plus besoin... c'est-à-dire... la personne à qui je devais les donner n'est pas là... je ne voudrais pas les jeter, alors j'ai pensé que vous pourriez les donner à vos petits pour le goûter...

- C'est gentil de penser à nous, merci, mais que pensez-vous de les donner plutôt au jeune SDF qui est là-bas ? (Elle désigna de la tête le jeune homme aux sacs en plastiques avec son chien) Il a sans doute moins l'occasion de manger que nous.

Elise fit la moue.

- Je préfère les donner aux enfants. J'adore les enfants.

- Oui comme tout le monde... Bon, comme vous voulez, répondit la jeune femme au pull rayé avec un peu d'indifférence.

Il y eut un blanc, puis Elise posa la boîte sur le banc, à côté du sac à main d'une des deux, sourit niaisement en tapotant sur le couvercle comme pour dire « ils sont là », et ne trouvant rien d'autre à dire, prit congé poliment et s'en alla.

Elle se sentait bête. Elle ne voyait pas ce qu'elle aurait pu faire d'autre, mais il lui semblait qu'elle avait raté quelque chose.

Elle ne put s'empêcher de se retourner pour voir ce que les jeunes femmes allaient faire de ses gâteaux. Pourvu qu'elles ne les jettent pas ! La femme au pull rayé était allée trouver le SDF, et elle lui montrait la boîte. Celui-ci se redressa sur son banc, souleva sa vieille casquette kaki, et un éclair de joie illumina ses yeux. « Ah ouais ! » l'entendit dire Elise, tandis qu'il prenait la boîte.

Froissée, elle quitta rapidement les lieux, décidant de tirer un trait sur cette affreuse journée.